

A propos de Henri Toussaint (1847-1890) et de son œuvre microbiologique

par Jean THÉODORIDÈS

A la séance du 28 mai 1975 de la Société française d'histoire de la médecine, j'avais fait quelques remarques à la suite d'une communication de Mlle Denise Wrotnowska concernant Pasteur et Toussaint (1). Celle-ci ayant publié son texte *ne varietur*, c'est-à-dire sans tenir compte de mes remarques, je me vois obligé d'y revenir ici. Comme je l'ai déjà souligné dans un article paru ici-même (2) que Mlle Wrotnowska semble ignorer, l'apport du vétérinaire Henri Toussaint à la microbiologie médicale et vétérinaire est très important, car :

1) C'est lui qui a, le premier, cultivé en 1879 le microbe responsable du choléra aviaire isolé la même année par Perroncito et décrit en 1880 par Pasteur, précisément grâce à la souche de ce microbe (appelé aujourd'hui *Pasteurella avicida*) que lui avait envoyé Toussaint.

2) Ce dernier, inspiré par des observations antérieures de Casimir-Joseph Davaine (1812-1882) eut, le premier aussi, l'idée d'utiliser la chaleur et des substances antiseptiques pour préparer un vaccin contre la maladie du charbon due à la bactériodie (*Bacillus anthracis*).

Ces deux points ne ressortent pas clairement de l'article de Mlle Wrotnowska, qui veut faire la part belle à Pasteur, Roux et Chamberland au détriment de Toussaint.

De plus, les documents inédits qu'elle publie auraient beaucoup gagné à être présentés séparément, en annexe de son article, ce qui les aurait davantage mis en valeur (il en est de même pour les lettres de Davaine à

(1) D. Wrotnowska, « Le vaccin anti-charbonneux, Pasteur et Toussaint, d'après des documents inédits ». *Hist. Sci. Méd.*, 9, 1975-76, 261-290.

(2) J. Théodoridès, « Quelques grands précurseurs de Pasteur ». *Ibid.*, 7, 1973, 336-343 (Toussaint : 338-340, 343).

Pasteur présentées ailleurs par le même auteur). (3) La lettre de Toussaint à Pasteur du 9 novembre 1878 dans laquelle il lui communique qu'il a retrouvé le choléra aviaire est particulièrement intéressante et il en est de même de celle du 28 décembre de la même année où il lui annonce l'envoi de la souche de cette maladie transmise au cobaye.

Pour ce qui est des essais de vaccination anticharbonneuse entrepris par Toussaint en 1880, il est piquant pour ne pas dire choquant de voir Pasteur l'accuser de lui prendre ses idées alors que c'est précisément lui qui a utilisé les procédés de Toussaint en se servant, lors de la célèbre expérience de Pouilly-le-Fort (1881), d'un vaccin anticharbonneux préparé à partir d'une culture de bactériidies dans un bouillon additionné d'une solution au 1/2000^e de bichromate de potasse. Les bactériidies ainsi cultivées perdaient leur pouvoir sporulant et une partie de leur virulence (4).

Et Chamberland et Roux qui mirent au point ce procédé d'atténuation ont bien mauvaise grâce à être « plus mécontents encore » que Pasteur « du peu de délicatesse scientifique » de Toussaint (Wrotnowska *op. cit.* note 1, p. 280) alors qu'ils n'avaient fait que suivre la voie indiquée par celui-ci.

Le mémoire inédit de ce dernier, déposé en 1882 aux archives de l'Académie des sciences, mériterait d'être publié *in extenso* ce qui en donnerait une meilleure idée que les quelques phrases tronquées transcrites par Mlle Wrotnowska (*op. cit.* p. 279-280).

Dans mes remarques du 28 mai 1975 je notais, en conclusion, qu'il y a une filiation logique dans la mise au point des premiers vaccins entre les recherches de Davaine (1873-75) sur l'action de la chaleur et des antiseptiques sur les microbes pathogènes (en l'occurrence la bactériodie charbonneuse) et celles ultérieures de Toussaint (1880) mises à profit par Pasteur et ses collaborateurs (1881) ce qui ne ressort pas assez de l'article de Mlle Wrotnowska.

Puis-je ajouter pour terminer que le tableau comparatif donné par celle-ci (*op. cit.* p. 284-89) des publications de Toussaint et de Pasteur sur le charbon s'inspire directement de celui figurant dans mon livre sur Davaine (5) à propos de ses recherches bactériologiques et de celles de Pasteur, ce qui n'est pas indiqué dans son texte où mon ouvrage n'est cité qu'incidemment (*op. cit.* p. 281) à propos de l'historique du charbon.

(3) D. Wrotnowska, « Pasteur et Davaine, d'après des documents inédits ». *Ibid.*, 9, 1975-76, 213-230.

(4) Voir à ce sujet ce qu'en dit Adrien Loir, le propre neveu de Pasteur, dans son livre : « A l'ombre de Pasteur (souvenirs personnels) », Paris, 1938, p. 18.

(5) J. Théodoridès, « Un grand médecin et biologiste : Casimir-Joseph Davaine (1812-1882) », Oxford, 1968 (pp. 138-139).